

Michel Dallaire, *Famien (sa voix dans le brouillard)*, roman, Ottawa, Éditions L'Interligne, 2005, 184 p.

Marguerite Andersen

Numéro 132, été 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40825ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

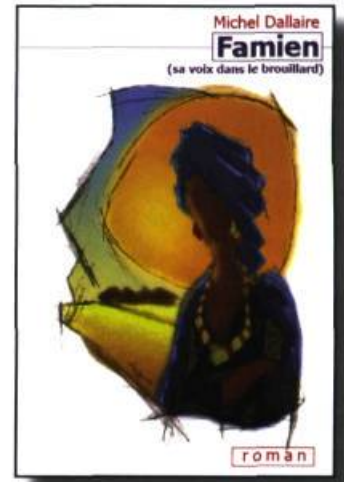
Citer ce compte rendu

Andersen, M. (2006). Compte rendu de [Michel Dallaire, *Famien (sa voix dans le brouillard)*, roman, Ottawa, Éditions L'Interligne, 2005, 184 p.] *Liaison*, (132), 61-61.

Famien

(sa voix dans le brouillard)

MARGUERITE ANDERSEN



LE ROMAN *Famien (sa voix dans le brouillard)*, de Michel Dallaire, se déplace depuis plusieurs semaines dans mon appartement : du salon à la cuisine, de mon bureau à mon lit. Il me poursuit et me fascine.

Sa trame? Un écrivain franco-ontarien, Gaspard Langlois, prend par Internet contact avec une poète ivoirienne. À un moment, elle lui envoie un manuscrit qu'il va montrer à un éditeur. Celui-ci lui demande d'aller en Afrique pour faire signer un contrat d'édition à cette femme. Parallèlement à la relation littéraire se développe une relation amoureuse entre le Canadien et l'Africaine. L'histoire se déroule avec, en arrière-plan, la guerre civile.

Michel Dallaire rêve d'un monde où la littérature serait internationale et richement financée. Or, les éditeurs canadiens-français n'ont, à ma connaissance et à l'exception du GREF, jamais publié de livres d'auteurs étrangers. Il est peu probable et même impensable qu'un éditeur de chez nous dépense des milliers de dollars pour s'assurer le droit de publier l'œuvre d'un auteur étranger inconnu. Mais l'éditeur bon prince de Dallaire répète plusieurs fois : « Coûte que coûte, tu comprends? Je veux [ce] manuscrit. » Un peu plus loin, il déclare : « Nous pourrions inviter cette auteure à passer un peu de temps au Canada, le temps de finir le travail éditorial. » D'après moi, Dallaire aurait pu se limiter à une amitié amoureuse entre deux poètes, sans y mêler de peu probables contrats de publication. Car, hélas, nos maisons d'édition sont entreprenantes, mais elles manquent de fonds. De surcroît, les conseils des arts ne les subventionnent pas pour publier des étrangers aux frais de la princesse.

Notons aussi quelques maladresses linguistiques : ayant fait des achats de vêtements ou de nourriture, les femmes ne les emportent pas dans des sachets mais dans des sacs. Et les enfants dans les rues des villes africaines ne vendent pas d'horloges, mais des bracelets-montres. Toutefois, à part quelques imperfections notées par une prof d'études françaises, l'écriture poétique du romancier est exquise et passionnante.

Dallaire transgresse les genres en mêlant avec maîtrise prose et poésie. Il jongle avec la chronologie. En lisant son « récit », il faut s'accrocher aux mots et à de petits indices pour savoir à quels moments se déroulent les événements. Parfois, la frontière entre réalité et rêve se défait. Ainsi, Gaspard Langlois est atteint de paludisme, grave maladie caractérisée par des crises fiévreuses et des rêves hallucinatoires dans lesquels l'auteur plonge ses lecteurs sans avertissement ou explication.

Une certaine difficulté de démêler les pronoms personnels et les adjectifs possessifs contribue à une possible confusion du lecteur. Est-ce voulu? Dallaire veut-il que son lec-

teur se transforme en détective? Parfois, il met en italique un *elle*, un *sa* ou un *ses*. Mais la plupart du temps, le lecteur doit se débrouiller pour comprendre. Quand il (ou elle d'ailleurs...) lit : « Son récit lui tourne dans la tête », il doit s'arrêter une seconde pour déterminer de quel récit et auteur il s'agit. C'est donc dire que *Famien (sa voix dans le brouillard)* exige une lecture extrêmement attentive.

L'espace ou les lieux, par contre, ne se confondent pas, définis par leur noms (même si l'aéroport de Paris est devenu Roissy-Charles de Gaulle, regrettable faute de frappe!), leurs sonorités, le climat, les parfums et les couleurs. Dallaire a bien appris la leçon baudelairienne :

Comme de longs échos qui de loin se confondent
Dans une ténébreuse et profonde unité,
Vaste comme la nuit et comme la clarté,
Les parfums, les couleurs et les sons se répondent.

Et l'amour! Parlons de ses transports dans cette liaison en partie virtuelle! Une extraordinaire pudeur accompagnée de tendresse domine cet amour chaste qu'aucune vulgarité n'interrompt jamais. Évidemment, le lit est présent. Mais au lieu de nous parler d'extravagances érotiques, Dallaire a choisi de faire référence aux draps qui habillent les corps, telles les toges enveloppant les statues de l'Antiquité. Artistiquement, *Famien (sa voix dans le brouillard)* est un bijou.

Coups de feu, sirènes, barrages, obus, explosions, rafales de mitraillettes, corps ensanglantés, kalachnikovs, hurlements, camions blindés, discours, flammes, désordre et coups de crosse, Langlois se trouve devant des faits qu'aucun scripteur ne pourrait inventer, mais que Dallaire rapporte avec fidélité, malgré son « regard extérieur ». Dans une postface datant de 2005, il nous informe que les manifestations, les combats et les charniers n'ont cessé de se multiplier.

Famien (sa voix dans le brouillard) est un roman d'amour politique, qui fait appel à notre conscience. ■

Michel Dallaire, *Famien (sa voix dans le brouillard)*, roman, Ottawa, Éditions L'Interligne, 2005, 184 p.

Marguerite Andersen (Ph. D. de l'Université de Montréal) a été directrice du Département des langues et littératures de l'Université de Guelph. Elle est écrivaine avec une quinzaine de livres à son crédit et éditrice de la revue Virages. Elle vit à Toronto. Elle a été finaliste au prix littéraire du Gouverneur général 2004 pour son roman Parallèles, publié chez Prise de parole.